

La figure de l'adolescent dans le cinéma contemporain

L'adolescence est un point commun à tous les adultes, un point de passage obligé. Le cinéma n'a bien entendu pas manqué de faire un retour sur cette période en interrogeant le spectateur : qui étais-je ? Quels rapports j'entretenais avec les autres ?

L'adolescent est un personnage typique du cinéma, au même titre que le cow-boy, le monstre, le savant fou, le gangster, etc. L'adolescence s'étend grossièrement de 12/13 ans à 19 ans.

S'il y a bien un mot pour désigner cette période, c'est conflit ou (opposition). Cette thématique va alimenter le cinéma depuis ses débuts. La première fiction de l'histoire du cinéma, *L'arroseur arrosé* (Louis Lumière, France, 1895), nous montre déjà un adolescent perturbateur et un adulte dans une posture d'autorité et de correction. Il y a déjà un début de mise en scène : l'adolescent tente de fuir vers le hors champs, fuite contrariée par l'autorité de l'adulte qui ramène l'enfant au centre du cadre.

Une sélection de films consacrés à l'adolescence :

Le Petit criminel
L'Effrontée
Samia
A nos amours
Grease
Blue Velvet
Battle Royal
La Haine
Banlieue 13

La Fureur de vivre
A l'Est d'Eden
Monica
La Boum
Peggy Sue s'est mariée
Outsiders
Donnie Darco
Le Petit voleur
Kess

La Maman et la putain
Les 400 coups
Passe ton bac d'abord
American Graffiti
Phantom of the Paradise
American Pie
Elephant
L'Esquive
Au revoir les enfants

... plus quelques milliers de films !

Qu'est-ce qu'un film d'ado ?

C'est un film qui met en scène des filles et des garçons de 13 à 19 ans. Il décrit le parcours d'un ado ou d'un groupe d'ados. Ce parcours est très souvent initiatique (passage d'un avant à un après), souvent sous le regard critique d'un adulte ou de l'autorité.

Ce parcours initiatique se concentre sur une initiation sexuelle : que ce soit avec la perte de la virginité ou bien la naissance des premiers sentiments amoureux. Souvent, il s'agit d'une confrontation à l'inaccessible. Par exemple, un garçon effacé tombe amoureux de la plus belle fille du lycée.

[Extrait] *Grease* (Randal Kleiser, USA, 1978) : chanson « *Tell me more* ».

Quelles sont les caractéristiques du genre ?

Avant tout, qu'est-ce qu'un genre cinématographique ? C'est l'ensemble des ingrédients, des codes récurrents qui caractérisent le genre : cadre, musique, réalisation. Exemple : le genre *policier* se caractérise par l'espace urbain, une enquête, une victime, des indices, un crime, etc.

Un héros stéréotypé

Dans *Grease*, on aperçoit des voyous (en noir), des jolies filles (en rose pastel).

Parmi les stéréotypes de personnages, on trouve : le dragueur, la pom pom girl, le petit gros, l'intellectuel, l'incompris, etc.

p. 1/3

Des adversaires

Les professeurs (surtout dans le cinéma occidental ; dans d'autres cinémas - africains par ex. - le professeur a une connotation positive), notamment le prof de sport, les parents, les autres élèves.

Des thèmes

Sexe, romantisme, sentiments.

[Extrait] **Zéro de conduite**, Jean Vigo, France, 1933.

Ce film fut officiellement interdit à cause d'un passage où l'on aperçoit le sexe d'un enfant pendant une bataille d'oreillers. Officieusement, on peut supposer que c'est à cause de la thématique révolutionnaire du film.

[Extrait] **If...** (Lindsay Anderson, Angleterre, 1968)

Les enfants tirent des balles au lieu de jeter des livres. Le film peut préfigurer des films comme **Elephant** ou **Sa Majesté les mouches**.

Des lieux

Le lycée (High School), le collège, l'université, bref l'école dont l'ado veut s'échapper (que ce soit physiquement ou bien par le regard).

Le couloir de l'école, le terrain de sport, la maison familiale, la chambre d'ado, le centre commercial, le café (souvent pas loin de l'école), la rue.

Il y a donc trois lieux principaux : l'école, la maison et l'ailleurs (les deux premiers sont à connotation négative, le dernier à connotation positive).

Des moments clés

Les premières fois (baiser, acte sexuel), la rentrée des classes, la nuit, le bal de fin d'année (la boum).

Des objets

La voiture, le préservatif, le téléphone, les vêtements (le look), l'ordinateur, le tatouage, le piercing.

De la musique

Jazz, rock (années 50/60), disco (années 70), hip hop, electro, musique moderne à la mode. La musique exprime, souligne ce qu'il se passe dans la tête de l'ado.

Paranoid Park (Gus Van Sant, USA, 2007).

Paranoid Park fait écho à **Elephant** dans la carrière de Gus Van Sant : on retrouve de nombreux points communs entre les deux films.

Les images de glisse sont très nombreuses, entre le documentaire et le clip vidéo (beaucoup de ralentis), quasi-irréelles tant les skateurs défient l'apesanteur. Comme pour souligner la liberté fantasmée par le héros du film, Alex. Pour certaines de ces séquences, Van Sant accentue leur irréalité grâce à un grain d'image vidéo.



Le Paranoid Park lui-même est un lieu fantasmé, un lieu en marge de Portland. L'envie de s'échapper de la réalité étant omniprésente, le Paranoid Park devient, par moments, un personnage principal du film (le nœud de l'intrigue semi-policrière naît dans le Paranoid Park).

Dans ce film, les autres personnages n'existent quasiment pas.



Seul Alex paraît intéresser la caméra de Gus Van Sant, puisque nous suivons son parcours tout au long du film. Il a un rôle central, primordial, et l'acteur a, par conséquent, un temps de présence très important à l'image (merveilleux casting).

May (volontairement filmée de près par Van Sant comme pour souligner ses défauts – boutons, dentition) a un rôle important, plus même que celui de sa petite amie « officielle », stéréotype de la poupée blonde superficielle.

Le flic, Lu, est le seul à incarner une autorité, les autres adultes étant souvent relégués hors-champs ou au second plan, notamment les parents.

La narration est volontairement perturbée. Le film est un véritable puzzle cinématographique. Il est en fin de compte à l'image de l'esprit perturbé de son héros, qui cherche tant bien que mal à oublier le meurtre auquel il a contribué.

Une (très brève) histoire du teen-movie...

Le genre naît en 1950 : les producteurs se rendent compte que les jeunes vont aussi au cinéma, et imaginent le potentiel commercial de ce public. Du coup, les films pour ados parlent de ce qui les intéresse : le sexe, la musique, les copains...

Les années 60 et la guerre du Vietnam viennent modifier cette situation. L'amour devenant un acte de rébellion contre la guerre (« *Make love, not war* »), les films pour ados permettent d'aborder via des métaphores des sujets plus sensibles.



Preuve de cette politisation de l'ado, l'œuvre de Larry Clark.

Chez Larry Clark, le corps adolescent (et sa sexualité) devient le thème central de la lutte contre les parents, la religion et plus globalement le système économique établi. La recherche du plaisir sans autre prétention se place en dernier rempart contre la médiocrité et les blessures de la vie.

[Extrait] **Ken Park** (Larry Clark, USA, 2002)

La scène de triolisme finale est la seule scène douce et légère du film. Son caractère naturel agit comme un soulagement après un film particulièrement sombre. Les adolescents règlent ici leurs problèmes par l'acceptation d'un plaisir sexuel.



[Extrait] **Les Beaux Gosses** (Riad Sattouf, France, 2009)

On assiste à une tranche de vie de deux adolescents. L'objectif est ici clairement de faire rire, de ramener des souvenirs et de jouer avec la nostalgie du public.

